



Claudine Muno et les six Luna Boots



André Ursen

Tzeeedee

# Sic transit gloria Muno

Alexis Juncosa

TOUT A DÉJÀ ÉTÉ ÉCRIT sur cette relation proluxe entre Claudine Muno et les Luna Boots, Thierry Kinsch en tête. La capacité d'écriture et d'interprétation d'une chanteuse insaisissable, la précision d'un groupe pétri d'authenticité... La première écoute de ce *Noctambul*, à paraître le 22 mars, s'inscrit en cela dans une forme de tradition qui ne sera pas sans rassurer les fidèles de la première heure. On retrouve ces accords folk, cette *pedal steel*, ces constructions rythmiques qui ont fait des Luna Boots l'un des piliers du répertoire national. Mais rapidement, l'album s'aventure dans de nouvelles

que que maintenant ! Quand j'ai vu tous ces barbus arriver dans l'actualité, comme les Fleet Foxes, je suis devenue hystérique ! Je me suis dit qu'il fallait faire cet album vite, très vite, pour ne pas manquer la vague ! » se souvient-elle. Si, pour nombre de groupes, le texte n'est là que pour accompagner l'architecture musicale, il occupe à nouveau, avec *Noctambul*, une place de choix. Acte conscient ou non, c'est majoritairement en français que Claudine Muno règle ses comptes et en anglais qu'elle laisse transpirer tendresse et ressentiment. Même le luxembourgeois trouve sa place avec le titre *Blumen*

penser pour le groupe, de représenter les musiciens. Je dois m'assurer que dans les œuvres choisies, chacun y prenne du plaisir. Nous sommes un vrai collectif, soucieux de trouver les meilleurs compromis possibles entre des choix purement artistiques et l'envie de jouer ».

En sept ans de vie commune, ces Luna Boots ont connu une certaine évolution, mais n'ont jamais tenté de véritable révolution. L'ennemi, dès lors, est évident : la lassitude... du public comme des musiciens. Claudine Muno : « Il est clair que sans notre ouverture, par exemple sur le Belzime (ou

**Mi-tendre mi-mutin, Noctambul, le nouvel album de Claudine Muno & The Luna Boots, mise sur sa dualité. Quatorze chansons pour autant d'histoires, une ambiance végétale aux**

taine affection pour l'ouvrage luxembourgeois, les musiciens renouvellent leurs réserves. Thierry Kinsch : « On s'est même demandé si l'on n'allait pas être pris pour des fous en expliquant à notre label que nous ne serions disponibles que dans la limite de nos engagements personnels. Mais nous avons rencontré une compréhension telle que nous avançons sans pression ».

Ce qui ne les empêche pas de prendre très au sérieux les échéances à venir, au rang desquelles la présentation de l'album le 17 avril à la Rockhal (Folk (Album)) et le 21 mai à Bastogne